

Moineaux.—Nous sommes naturellement criards, mais nous redoublons le soir, quand le ciel menace de la pluie, que le baromètre descend.

Coqs et poules.—Qu'aviez-vous donc à vous rouler ainsi dans la poussière ! cela n'est pas propre. — Nous secouons ainsi les pucès, qui nous piquent en signe de pluie prochaine. — Alors reprend le coq, s'il en est ainsi, il faudra que je sonne de ma trompette quand le soleil sera couché, pour prévenir les camarades de ce qui nous attend demain.

Hirondelles.—Volons bas, plus bas, nous ne prendrons pas un moucheron à la volée. Le temps se gâte, tout en s'ébouillant.

Bœufs, dindons, tout bétail qui fait troupe.—Serrons nous les uns contre les autres, nous serons moins tourmentés par le vent qui se lève.

Moutons.—Broutons ferme, la pluie n'est pas loin !

Chœur de grenouilles.—Chantons ! voici venir la bienheureuse pluie, un déluge. !.. Brrrr ! couac ! couac ! coaqu !

Chœur de crapauds.—Sortons de nos trous et promenons-nous dans le potager. Pendant le mauvais temps les jardiniers ne promèneront pas ici leurs sabots.

Les vers de terre.—Mettons tous le nez à la fenêtre : il y aura de l'eau. Hardi à la montée !

La taupe.—Dru, dru, travaillons, secouons la terre : les vers remontent à la surface ; il y a de quoi souper. (Et les monticules de grossir à vue d'œil,

Mouches.—Plus d'eau nulle part, plus de rosée sur les plantes, un air de feu quand le pain cuit. Où se désaltérer en attendant la pluie qui tarde ? L'homme seul est encore humide : buvons sa sueur. Sus à la peau humide.

Mais l'homme regimbe ! il tue plus d'une mouche à ce jeu là. Tant pis ! mieux vaut mourir que d'avoir soif !

Causes des maladies de l'espèce bovine.

Les causes prédisposantes des maladies du gros bétail consistent principalement dans l'excès du travail qu'on leur impose, dans la mauvaise qualité des aliments, dans l'exposition trop prolongée à un air humide, et trop chaud, ou bien à un air froid et également humide, ou encore dans l'action d'un air froid sur l'animal en sueur.

Outre ces causes, il en est d'immédiates, telles que l'infection par un virus, transmettant une maladie contagieuse, telle que le charbon.

Lorsqu'un bœuf a les yeux mornes et tristes, et qu'il est dégouté de ses aliments, c'est un signe de l'invasion de quelque maladie. Il est bon alors d'étudier l'état des divers organes de l'animal. On examine la bouche, le ventre, la poitrine, la nature des excréments, des urines, et enfin tout ce qui peut

mettre sur la voie de l'affection dont l'animal est attaqué.

Lorsqu'on présume que le dégoût et la langueur viennent d'un excès de fatigue, ou que la langueur qui accompagne le dégoût provient de ce que la bête a souffert du froid et de la grande chaleur, on peut essayer de lui donner, matin et soir, une buvée composée de deux poignées de farine délayée dans trois pintes d'eau, et pour nourriture (un picotin environ une terrinée) de son humecté, mêlé d'une poignée d'avoine, et de l'herbe pour fourrage.

On prévient très-souvent les maladies en purgeant les bœufs deux ou trois fois dans l'année, et en choisissant pour cela le temps où ils travaillent le moins. On les prépare à la purgation par la diète des boissons délayantes.

Voici un excellent purgatif pour l'espèce bovine : séné, 2 onces ; sel de médecine, 4 onces ; eau bouillante, une pinte. Faites infuser le séné dans l'eau bouillante, coulez à travers un linge, et faites prendre ce breuvage tiède en une seule fois.

On peut remplacer, si on le veut, le sel de médecine par le sel de Glauber. Si cette dose n'a pas l'effet désiré, on peut la répéter au bout de quelques heures.

Engraissement des porcs.

La propreté est une condition essentielle pour la conservation en état de santé des animaux. Le porc lui-même, contrairement au préjugé généralement admis aime la propreté. Olivier de Serres disait déjà de son temps, qu'il n'est pas possible que l'on puisse nourrir profitablement des cochons sans les coucher à sec, sur litière nette. Voici une expérience de M. Teunel, agronome, publié dans un journal d'agriculture, et qu'il a tentée à l'effet de déterminer l'influence qu'exerce la propreté quant à l'entretien des cochons dans un état de propreté constant. Six porcs d'un poids égal reçurent les mêmes aliments pendant sept semaines. Trois de ces animaux furent étrillés et brossés tous les jours, tandis que les autres furent abandonnés à eux-mêmes. Quoique les premiers aient consommé 162 pintes en poids de moins que les autres, ils pesèrent en moyenne trente livres de plus par tête.

Un moyen d'augmenter la propension à l'engraissement des porcs est l'emploi d'os en poudre, très-faible quantité. On peut en donner une once à chaque cochon par repas. Cette substance est mélangée à la ration, et dès que les cochons y sont habitués, ils l'acceptent volontiers.

Choses et autres.

— Lorsque les feuilles des oignons se dessèchent il est convenable de les arracher, et quand ils sont bien secs, on les ramasse dans les greniers.

Il est important de ne pas les mouirrir ; sans cette précaution ils pourrissent promptement. Pour bien conserver les